

Manon aux mille visions

Par Priscilla Guy

Priscilla Guy est chorégraphe, cinéaste, commissaire et chercheuse en arts basée à Marsoui, en Gespe'gewa'gi (Gaspésie). Son travail interroge tout particulièrement les interactions entre la danse et l'image, depuis des perspectives expérimentales. Elle détient un doctorat en cinédanse et études féministes de l'Université de Lille (France), et travaille actuellement à différents projets de publication, notamment avec Routledge (Royaume-Uni), les Presses du réel (France) et les Presses de l'Université de Montréal (Canada).

Chère Manon,

Femme plus grande que nature qui a accompagné mon regard comme on offre un livre à une personne aimée.

Il me serait impossible de nommer l'étendue des horizons que tu as ouverts devant mes yeux. Ton génie résidait en cette manière si humble, généreuse et familière de nous faire tomber dans l'inconnu sans heurt; de nous faire voir le monde à l'envers comme si c'était naturel. Il est vrai que notre rapport à la gravité a toujours été au cœur de tes préoccupations: tu avais en toi une force toute particulière pour nous guider vers des renversements imprévisibles du décor et nous y faire sentir chez nous, dans une confortable suspension entre ciel et terre. Ton départ me laisse aussi dans cet état d'apesanteur et de surprise qui caractérise tes œuvres.

Peu d'artistes ont capté mon attention comme tu l'as fait. C'est que ta personne et tes valeurs étaient dans un alignement parfait avec ton discours, solide comme un roc, mais se renouvelant sans cesse. Nul ennui en ta compagnie, Manon! Même lorsque nous cherchions à le syntoniser pour des visées artistiques, l'ennui nous échappait souvent: en effet, nous croyons toutes deux qu'il s'agit d'un puissant moteur créatif, mais oh! combien difficile à mobiliser pour des personnes comme nous, aux cerveaux en constante ébullition! Cela nous faisait bien rire de convoquer l'ennui, souvent en vain.

Il n'y a pas si longtemps, nous discutons du fait que la vidéo nous permet d'incarner nos visions dansantes jusque dans la matière la plus inerte qui soit. L'une des dernières choses que tu m'as dites concernait le potentiel narratif et somatique des entités qui nous apparaissent immobiles. Fascinées par la capacité des images vidéo à nous présenter le monde autrement, nous en étions venues à nous interroger sur l'intériorité d'une roche. Tu étais emballée à l'idée de filmer une roche pour capter son mouvement intérieur et tu as dit, un peu à la blague (mais pas tant que ça): «J'ai déjà des petites idées»¹. J'attendais avec impatience ce tour de force, la façon dont tu allais filmer une roche et en révéler la formidable vitalité; le virage inattendu que tu allais prendre pour ouvrir dans mon esprit une nouvelle voie pour penser mon rapport au vivant. J'ai toujours aimé comment l'intelligence et l'humour se côtoient dans ton art et ta personnalité. D'une image ludique, tu nous propulses dans les profondeurs de nos doutes; d'un éclat de rire, tu nous catapultes vers des considérations philosophiques; d'une roche, qui sait jusqu'où tu allais nous mener. Quel voyage, toujours, en ta compagnie!

Dans tes œuvres, la vie et la mort se télescopent continuellement de manière éloquente, évoquant tour à tour l'immense valeur de notre humanité et l'obsolescence programmée des technologies. D'une esthétique de l'ordinaire, tu fais

émerger les couches de sens sous-jacentes à un quotidien rangé, notamment à travers diverses techniques de perturbation de l'image. Espiègle, tu t'intéresses à une beauté alternative: celle des ratages, des échecs et des bogues techniques. Ton travail de montage-piratage ramène au premier plan la fragilité des matières vidéo. Ainsi, tu te poses en sorcière de l'image : tes habiles détournements techniques offrent à voir des corps-matières et des corps-machines qui portent les marques d'une technologie faillible, tout en dégageant une humanité émouvante. Ta capacité à nous faire bondir d'un espace onirique à un espace humoristique caractérise plusieurs de tes œuvres. L'image semble posséder une vie bien à elle, avec une respiration haletante caractérisée par des suspensions et des sauts vertigineux, lesquels peuvent nous amener du rire aux larmes. Le vivant se dessine à travers la matière rigide, au fil de manipulations techniques appliquées avec une précision obsessionnelle. Car c'est bien l'une des caractéristiques de ton travail, Manon: une obsessionnelle fascination pour le vivant, renouvelée à travers une mise en valeur de ses manifestations les plus banales. Les corps s'effacent sans disparaître, tandis que l'image s'autodétruit sans se dérober à notre regard.

Ton travail colossal au fil des dernières décennies fait de toi une artiste incontournable dans les domaines de la vidéo, de la danse et des arts visuels. Mais de toutes les leçons que j'ai pu tirer de notre rencontre, c'est ton rapport aux gens et ton désir de les toucher que je retiens le plus. Si le travail de l'image est au cœur de ta démarche, celui-ci n'est qu'un moyen pour atteindre ton objectif ultime : entrer en contact avec l'autre et bouleverser le quotidien. Tu m'as dit que tu voulais «essayer de détruire l'image et de créer des situations vulnérables pour faire un lien avec l'autre; pas avec l'image de l'autre, mais avec le centre de l'autre». Tu as conclu simplement: «Je vais passer ma vie à essayer de faire ça. C'est ça mon but»².

Merci, Manon, de m'avoir atteinte en mon centre.

Au contact de ton art et de ta personne, j'ai été touchée directement au cœur à tant de reprises. J'ai eu l'impression de connecter avec une vision du monde à laquelle je pouvais adhérer sans crainte; une vision du monde incarnée dans ton mouvement et habitée par ta bonté.

Merci pour les images et les rires; merci les petites et les grandes visions. Je le rejoue avec émotion chaque fois que je pense à toi.

Priscilla

NOTES

1 Entretien sur Zoom, 10 août 2020.

2 *Ibid.*